

Témoignage de Georges HÉBERT, officier du Suchet communiqué par son fils Régis Hébert

Exergue

- Qui est Georges Hébert, auteur de ce témoignage ?
- Quelle oeuvre a-t-il laissée pour être entrée dans l'Histoire sous les termes de "Méthode Naturelle", qu'il a créée, et "Hébertisme", dérivé de son nom ?

En bref, Georges Hébert (1875-1957) est :

- un officier de Marine, de 1893 à 1919, doublé d'un entraîneur d'hommes (et d'enfants), de 1902 à 1914, puis de combattants (y compris des troupes américaines), de 1914 à 1919.
- un éducateur de la jeunesse (hommes, femmes et enfants) de 1919 jusqu'à sa mort en 1957. Et encore après... L'œuvre de Georges Hébert a rayonné dans le monde entier et son enseignement est à la base de l'entraînement de bien des corps d'élite en particulier.

Georges Hébert était enseigne de vaisseau à l'escadre de l'Atlantique stationnée à la Martinique au moment de la Catastrophe (1). Son témoignage, ci-après, retrace le déroulement des faits (2).

Ce témoignage, outre son exactitude poignante et sa valeur historique, porte en lui une autre signification : il contient implicitement l'acte de naissance de l'œuvre éducatrice qu'il allait entreprendre par la suite, "la méthode naturelle".

En effet, de cette catastrophe, dont des causes et conséquences "matérielles" ont été étudiées par beaucoup d'hommes éminents, il se trouve que Hébert est le seul à en avoir tiré, non pas un roman ou une théorie, mais un **enseignement pratique "d'ordre humain"**. A savoir :

Devant les inconséquences de tous ordres des hommes confrontés à cette catastrophe, il était évident qu'il fallait "refaire des hommes" (c'est sa propre expression) que l'éducation, comme la non-éducation, reçue par la majorité d'entre eux, avait "défaits", n'avait pas rendus aptes, non seulement physiquement mais encore plus intellectuellement ou moralement, à faire face aux "aléas de la vie", tout simplement; a fortiori, d'une catastrophe !

De par les exigences de la nature de son espèce, **tout homme a l'obligation de devenir "fort pour être utile" tant à lui-même que pour les autres**, si l'on peut ainsi réduire l'œuvre d'éducation de G. Hébert en une formule laconique (3) (fort et non pas "sport pour n'être que futile, inutile", si l'on peut réduire ainsi en une formule choc les dérives de l'éducation actuelle qu'avaient prédites G. Hébert).

Il fut, il est, des temps et des pays ou des groupes où l'œuvre de G. Hébert fut et est considérée comme le remède (physique, moral ou intellectuel) face aux débordements des hommes qui se laisser "décader" ou "s'éclater" de toutes les manières, le remède propre à remettre les choses à l'endroit. Est-il trop tard pour éviter l'explosion ?

(1) escadre chargée d'intervenir aux Caraïbes, région en proie à des guerres et des révolutions (Cuba, Colombie, Venezuela...). Occasions pour Georges Hébert d'acquérir, par expérience, une bonne connaissance des hommes.

(2) ce témoignage reprend celui publié en 1952-53, lors du cinquantenaire. Les archives de la Marine, rendues publiques depuis, confirment l'exactitude de ce récit, bien que G. Hébert se soit abstenu, par devoir de réserve, de donner certaines précisions. Elles seront publiées prochainement.

(3) se défier des "imposteurs" qui utilisent l'expression, spécifique à l'œuvre de Hébert, de "méthode naturelle" pour faire passer son opposée. Ce n'est pas un signe de bonne santé intellectuelle mais plutôt de... catastrophe mentale ! Précédant et légitimant les catastrophes en général ?

La Méthode naturelle
Association Georges Hébert
78350 Jouy en Josas

Témoignage de Georges Hébert

LE 7 MAI À SAINT PIERRE

Le croiseur *Suchet* sur lequel je suis embarqué comme enseigne de vaisseau est mouillé à Fort-de-France à 25 kilomètres de Saint-Pierre.

Le 7 mai, profitant d'une permission, je décide d'aller à Saint-Pierre, moins en curieux du phénomène volcanique qu'en observateur des événements et des réactions qu'ils suscitent.

On racontait en effet beaucoup de choses à Fort-de-France sur la situation créée par le volcan, sur les craintes de la population de Saint-Pierre qui voulait partir, sur les hésitations des autorités, prises entre les menaces volcaniques et les instructions ministérielles câblées de Paris relatives aux élections fixées au dimanche 11 mai.

Il fallait, disait-on, conserver les électeurs sur place, et par suite empêcher un exode prématuré de la population. Je partis le 7 mai au matin avec deux camarades de l'Artillerie coloniale, profitant comme moi d'une permission, tous deux optimistes, c'est-à-dire ne croyant nullement au danger volcanique. Leur colonel était président de la commission scientifique, laquelle concluait le jour même que «les phénomènes qui s'étaient produits jusqu'à ce jour n'avaient rien d'anormal».

D'autre part, le journal *Les Colonies* paru à Saint-Pierre le 7 mai écrivait ce qui suit en conclusion d'une interview d'un membre influent de ladite commission :

[Page suivante](#)

[Retour au sommaire](#)